

DE L'HISTORICITÉ DE LA COMPRÉHENSION DANS VÉRITÉ ET MÉTHODE DE HANS-GEORG GADAMER (RÉSUMÉ)

Hans-Georg Gadamer (1900-2002) est le principal théoricien de l'herméneutique contemporaine et s'inscrit dans la lignée des herméneutiques de Schleiermacher, Dilthey, mais surtout de Heidegger. L'enjeu principal du grand-œuvre de Gadamer, *Vérité et Méthode*, est de montrer que l'herméneutique n'est pas seulement une *méthode* de compréhension des sciences humaines, mais que son expérience constitue l'*évènement* ontologique fondamental et manifeste une forme authentique de *vérité*.

En effet, dans *Vérité et Méthode* paru en 1960, Gadamer analyse les phénomènes de la « compréhension » et de « l'interprétation » non pas seulement pour proposer une méthodologie des sciences de l'esprit mais pour analyser l'expérience universelle que l'homme fait du monde quand il comprend. Il soutient qu'il existe un autre type de « vérité » que la vérité scientifique. Elle se manifeste par excellence dans le domaine esthétique. C'est pour cette raison que l'ouvrage, qui se divise en trois parties, consacre la première à l'expérience de l'art, la deuxième à l'historicité et la troisième au langage. Mais en ce qui nous concerne, nous nous attarderons sur la deuxième et la troisième partie de *Vérité et Méthode*.

I. Les grandes lignes d'une théorie de l'expérience herméneutique

Gadamer remonte moins loin dans le temps pour reconnaître qu'il est redevable à Heidegger de la thèse de « l'historicité de la compréhension ». A l'encontre de la critique des lumières allemandes qui voient dans les « préjugés » l'ennemi fondamental de tout rationalisme, Gadamer retient de l'analyse heideggérienne du « cercle herméneutique » que le véritable préjugé est le préjugé contre les préjugés. Des analyses du paragraphe 2 et 32 d'*Etre et temps*, il retient que la compréhension s'inscrit toujours nécessairement dans un horizon de sens préalable qui la guide. La mise en situation heideggérienne de la « question de l'être » dans le contexte de l'histoire de la métaphysique illustre par excellence le fait que toute compréhension requiert une « anticipation », la compréhension requiert donc une « précompréhension ». Le défi est alors de montrer comment, par-delà tout relativisme, une tradition peut être comprise de la même manière par tous. Il faut alors préciser le lien dialectique que tout comprenant doit entretenir avec un savoir historique objectif et distant et la familiarité que l'on entretient en même temps à cette histoire. C'est la dialectique de la « tradition ».

Pour préciser ce lien, Gadamer mobilise quatre concepts fondamentaux dont il précise l'articulation : la « compréhension », l'« interprétation », la « tradition » et l'« application ». Il

définit en effet la compréhension comme l'interprétation de toutes les modifications de la tradition dans ses applications particulières. Par l'usage de ce dernier concept d'*application*, Gadamer énonce alors la thèse fondamentale qu'un énoncé n'est pas la simple transposition de la tradition préalable, mais son application en situation.

Par un nouveau précis historique, Gadamer rappelle que l'introduction de cette notion d'« application » distingue précisément son herméneutique de l'herméneutique romantique. La tradition romantique se contentait de distinguer la compréhension proprement dite et l'interprétation. La philosophie pratique d'Aristote montre bien que le professeur d'éthique est toujours engagé dans une situation concrète dans laquelle il doit savoir discerner ce qui est exigé de lui. Mais c'est avant tout ce que montre par excellence l'herméneutique juridique ou théologique : la jurisprudence souligne la tension entre le « texte donné » et « le sens que prend son application » dans la sentence ou la prédication. De même que le juriste ne se contente pas de relier la loi universelle à la situation particulière, l'interprète herméneute ne se contente pas de relier le sens de chaque texte particulier à celui, préalable, de la tradition. Le juge interprète les modifications engendrées par les circonstances particulières de l'énonciation. C'est un mouvement de concrétisation de la loi. Cette tradition n'est pas seulement reçue sans modification, elle est langage : c'est un véritable interlocuteur.

En conséquence, c'est sur cette analyse fondamentale que s'achève la deuxième partie, l'interprétation herméneutique adopte le format de la question. En reprenant le modèle fondamental par lequel s'ouvre *Être et temps*, Gadamer énonce la thèse décisive selon laquelle comprendre, c'est être en mesure de questionner. Toute réponse à la question que pose un texte présuppose de le situer dans l'horizon plus large de la tradition historique. Cela explique notamment l'attention de l'herméneutique pour l'histoire de l'influence. Gadamer insiste en dernier lieu, sur le fait que la fusion d'horizon propre à la compréhension, est l'œuvre spécifique du langage. C'est à l'analyse de la dimension fondamentalement langagière de tout dialogue qu'est consacrée la troisième partie.

II. Tournant ontologique pris par l'herméneutique sous la conduite de langage

Première chose, Gadamer souligne l'aspect universel de cette expérience de compréhension. Si l'expérience de traduction en présente un cas extrême, Gadamer soutient que toute compréhension d'un texte, même dans sa propre langue, requiert une interprétation. Car il existe nécessairement une distance, qui ne peut pas être abolie, entre l'horizon de l'interprète qui participe au sens du texte et celui du texte. Cette distance s'explique par la finitude de l'homme que Gadamer présente comme le fondement de l'expérience herméneutique. C'est parce que la parole humaine est imparfaite, qu'elle n'atteint qu'inadéquatement ce qu'elle vise et qu'elle dépend de son contexte de motivation. Aussi, la compréhension requiert toujours et nécessairement une interprétation en situation. C'est l'absence de concordance entre les horizons qui assure l'universalité de l'expérience herméneutique.

Cette expérience universelle est par ailleurs ontologique dans la mesure où pour comprendre une langue et ses textes, il faut y vivre. C'est pour cette raison que la compréhension herméneutique et par excellence compréhension orale, l'écrit étant précisément détaché de la dimension d'accomplissement de la langue. Gadamer insiste en conséquence sur le fait que la compréhension d'une langue présente une dimension sociale et que c'est en parlant que l'on est au monde. Si cette compréhension est universelle et ontologique, elle n'est en aucun cas relativiste ou subjective. L'interprétation herméneutique est totalement indépendante du vécu psychique de l'interprète. Par ailleurs, même s'il n'y a de compréhension qu'en situation, son sens n'est en aucun cas relatif. Car l'expérience herméneutique est une expérience universelle que tout interprète peut accomplir dans la même situation.

Gadamer souligne en conséquence deux conclusions fondamentales : l'être est parole et se manifeste dans cet événement qu'est la compréhension. Il n'y a pas de compréhension sans préjugé car la compréhension, en tant qu'interprétation, est une fusion d'horizon. Aussi, le statut de l'expérience herméneutique est précisé : ce n'est pas seulement une méthode, c'est le véritable événement ontologique.

Fr Daniel de la croix o.c.d